



Yvette

Revue
de presse

(en)chante

Histoires d'ILS

Spectacle musical
d'Yvette Théraulaz

Mise en scène de Stefania Pinnelli
Piano Lee Maddeford

Du 24 janvier
au 13 mars 2020

Relâches du 10 au 17 février et
du 24 février au 11 mars 2020

Le 57
Rue Ancienne 57
à Carouge

Coproduction Théâtre de Carouge
Compagnie Horizon
Théâtre Benno Besson

Hommes

les

Théâtre
de Carouge

theatredecarouge.ch / +41 22 343 43 43



Le Théâtre de Carouge
bénéficie du soutien
d'une fondation privée
genevoise

SOMMAIRE

Revue de presse - *Histoires d'ILS*

ANNONCES

Programme de La Société de Lecture - Printemps 2020	2
Le Matin Dimanche - 12 Janvier 2020	3
Tout l'Immobilier - 20 Janvier 2020	4
Le Courrier - 22 Janvier 2020	5
Échappées Belles - 27 Janvier 2020	6
La Tribune de Genève - 29 Janvier 2020	7
Scènes Magazine - Février 2020	8
Go Out - 20 Février 2020	9
La Tribune de Genève - 12 mars 2020	10

CRITIQUES

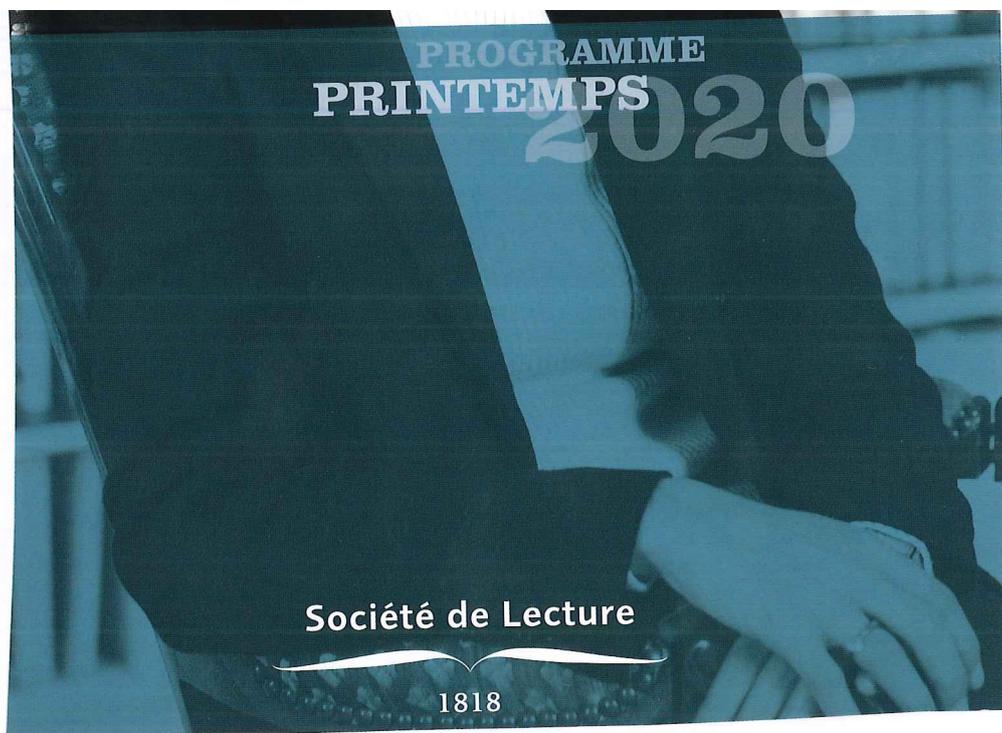
Facebook (Corinne Jaquier) - 22 Janvier 2020	11-12
Facebook (Patrick Ferla) - 22 Janvier 2020	13-14
24 Heures - 23 Janvier 2020	15
La Pépinière - 1 ^{er} Février 2020	16-20
La Tribune de Genève - 1 ^{er} -2 Février 2020	21
Le Temps - 7 Février 2020	22
Arc INfo - 13 Février 2020	23

INTERVIEWS

Artes & Comedia - 15 Octobre 2019	24
Programme Théâtre Benno Besson	25-27
24 Heures - 17 Janvier 2020	28-29
J-mag - 20 Mars 2020	31-33
La Région - 21 Janvier 2020	34-36
La Liberté - 1 ^{er} Février 2020	37-40
Le Courrier - 5 Février 2020	41

RADIO

RTS Vertigo - 09 Janvier 2020	42
-------------------------------	----



Déjeunez avec une comédienne !

Rencontre gourmande avec Yvette Théraulaz

Entretien mené par Patrick Ferla, journaliste

En collaboration avec le Théâtre de Carouge - Atelier de Genève

☀ ma 4 février
12h buffet
12h30-14h

Une voix. De comédienne et de chanteuse. Une femme avant tout, vibrante et libre, qui vit, qui chante, qui rêve. **Yvette Théraulaz** est lausannoise, elle suit des études musicales et d'art dramatique. Sur les scènes suisses, françaises, belges, allemandes, polonaises et québécoises, ses aventures théâtrales (plus d'une centaine de pièces !) ont très tôt une dimension sociale, voire politique. A 14 ans, elle joue dans *Sainte Jeanne des abattoirs* de Bertolt Brecht, mis en scène par Benno Besson. Son art et son tempérament lui valent le Grand Prix de la Fondation vaudoise pour la création artistique en 1992, le Prix de la comédienne en 2001 et l'Anneau Hans Reinhart en 2013, la plus haute distinction de la scène théâtrale suisse. Après son spectacle *Histoires d'Elles*, l'artiste a eu « besoin d'aller à la rencontre des hommes, recueillir leurs paroles, leurs peurs, leurs difficultés face aux femmes qui, depuis les années septante, opèrent un changement historique ».

Histoires d'Elles du 24 janvier au 23 février au Théâtre de Carouge, rue Ancienne 57
Réservations pour le spectacle : 022 343 43 43

Le Matin Dimanche
12 janvier 2020

Cultura

9

Les 5 mots-clés de...

Yvette Théraulaz

Après avoir célébré les femmes et leur liberté sur tous les tons, la «comédienne qui chante» en vient aux hommes avec «Histoire d'Il». Elle cherche à les comprendre.

ILS
Dix ans après avoir chanté «Histoires d'Elles» qui retraçait la vie de sa mère et le combat des femmes pour leurs droits, Yvette Théraulaz crée «Histoires d'Il», un spectacle musical autour des hommes, avec son complice musicien Lee Maddeford. Virilité, parentalité, attentes amoureuses et sexuelles: la «comédienne qui chante» incarne sur scène les mots de chanteurs légendaires, évoque son père, son fils, les hommes de sa vie dans des textes librement inspirés de témoignages qu'elle a recueillis. Une revanche? Bien mieux que ça: «Je n'ai jamais pensé qu'il fallait entrer en guerre avec les hommes, je les aime profondément et, pour moi, l'amour entre un homme et une femme reste la chose la plus merveilleuse que l'on puisse vivre», disait-elle à «L'Illustré» à propos de son projet.

FÉMINISTE
Le féminisme est entré tôt dans les gènes d'Yvette Théraulaz. «J'étais totalement révoltée parce que je ne comprenais pas pourquoi maman n'avait pas les mêmes droits que papa», toujours à «L'Illustré». Émancipée très jeune, elle rejoint tous les tumultes de Mai 68 («la plus belle révolution du XXe siècle»), aussi bien politiques, artistiques que féministes. Son combat pour les femmes ne l'a jamais quittée, faisant d'elle une icône romande du féminisme.



À VOIR
«Histoire d'Il», création au Théâtre Benno Besson, Yverdon, le 21 janvier. Puis en tournée romande.



HARCÈLEMENT
Yvette Théraulaz a toujours témoigné cash à propos de ses expériences douloureuses. En écho au procès d'Harry Weinstein, elle déclarait récemment dans «24 heures»: «Depuis #MeToo, tout m'est revenu en mémoire. Je me suis souvenue de tous ces harcèlements que j'avais vécus. Il y en a beaucoup! (...) J'ai subi, j'ai été touchée dans mon intimité. Jamais jusqu'au viol, mais pas loin.» À l'époque, ses révoltes contre le machisme la faisaient passer pour «une peine à jouir», se souvient-elle. «Cela ne m'a pas empêchée de continuer à chanter. Et à aimer les hommes.»

COMÉDIENNE QUI CHANTE
Dès les années 60, Yvette Théraulaz participe au renouveau théâtral en Suisse romande. Elle chante aussi, jusqu'au Printemps de Bourges. C'est en 1977 qu'elle réunit ses deux talents, avec son premier spectacle musical, que bien d'autres suivront, jusqu'à son hommage à Barbara: «C'est là que je suis peut-être le plus utile, c'est-à-dire que je touche le plus durablement», dit-elle.

DOUTE
L'âge, le rapport au monde, aux autres, à soi: tout est pour elle sujet à réflexion, intègre et passionnée. Malgré les distinctions qu'elle a reçues (Anneau Reinhart, Prix de la Fondation vaudoise pour la culture, Prix culturel Leenaards), elle déclare («L'Illustré»): «Je ne suis sûre de rien, je n'ai aucune vérité, j'ai quelques convictions, mais je ne suis jamais tout à fait sûre, je pourrais dire un peu le contraire et ça irait aussi. Je me remets volontiers en question, je suis prête à être influencée, je doute beaucoup et, comme chante Anne Sylvestre, «j'aime les gens qui doutent.»

Yvette Théraulaz:
au tour des hommes!
Carole Parodi/Keystone

TOUT L'IMMOBILIER • N° 975 • 20 JANVIER 2020

Yvette
(en)chante
**Histoires
d'ILS**
Spectacle musical
d'Yvette Théraud
Du 24 janvier au 9 février,
du 18 au 23 février,
les 12 et 13 mars 2020
Au 57
Rue Ancienne 57
à Carouge
les
hommes
Théâtre
de Carouge
theatredecarouge.ch

LE COURRIER
MERCREDI 22 JANVIER 2020

Yvette Théraulaz fait le tour des «Ils»



Il y a une dizaine d'années, Yvette Théraulaz créait *Histoires d'Elles* autour de la figure de sa mère, née en 1920 et n'ayant obtenu le droit de vote qu'à l'âge de 51 ans. «Je tricotais l'histoire singulière d'un destin de femme avec celui de la grande histoire: celle du combat des femmes pour leurs droits et leurs dignités», écrit-elle dans ses notes d'intention. Après plus de quarante ans consacrés aux femmes dans tous ses spectacles, c'était une évidence pour la comédienne romande de donner la parole aux hommes. Aller à la rencontre entre autres de son père, son fils, les hommes de sa vie, recueillir leurs paroles, leurs peurs, leurs difficultés face aux femmes qui depuis les années 1970 opèrent un changement historique, telle était son idée. Accompagnée au piano par Lee Maddeford, Yvette Théraulaz présente *Histoires d'Illes*, mis en scène par Philippe Morand. CDT/MAGALI GIRARDIN

Du 24 janvier au 13 mars, La Cuisine,
Théâtre de Carouge (GE), www.theatredecarouge.ch

Histoires d'ILS

Spectacle musical d'Yvette Théraulaz
Mise en scène de Stefania Pinnelli
Avec Lee Maddeford au piano

Du 24 janvier au 9 février, du 18 au 23 février
et les 12 et 13 mars 2020 puis le 12 juin 2020
A la **rue Ancienne 57** à Carouge



© Guillaume Perret

Avec Yvette Théraulaz,
Lee Maddeford au piano
et la voix off de Jean Keraudren

Réervations :
theatredecarouge.ch / info@theatredecarouge.ch
+41 22 343 43 43

" Je crois... oui, ce serait un spectacle sur les hommes... c'est ça... sur les hommes d'une femme. Ceux que j'ai croisés. Ceux que j'ai aimés. Ceux qui m'ont aimée. Ceux qui m'ont fait mal. La voix des hommes, le corps des hommes. Leurs peurs, leurs fragilités et leurs forces. "

« Il y a une dizaine d'années j'ai créé un spectacle musical : *Histoires d'Elles* joué un Suisse romande et en France (notamment au Théâtre de Carouge et à Vidy). Ce spectacle était construit autour de la figure de ma mère, de son histoire de vie : femme née en 1920 et qui n'a obtenu le droit de vote qu'à l'âge de 51 ans. Je tricotais l'histoire singulière d'un destin de femme avec celui de la Grande Histoire : celle du combat des femmes pour leurs droits et leurs dignités. C'était comme une évidence pour moi, après plus de 40 ans consacrés dans tous mes spectacles aux femmes, de donner la parole aux hommes surtout en ces temps troublés du #MeToo. J'ai besoin d'aller à la rencontre des hommes : mon père, mon fils, les hommes de ma vie, de m'entretenir avec eux, recueillir leurs paroles, leurs peurs, leurs difficultés face aux femmes qui, depuis les années 70, opèrent un changement historique. »

Yvette Théraulaz

Avec Yvette Théraulaz, Lee Maddeford au piano et la voix off de Jean Keraudren

Équipe de création

Dramaturgie Yvette Théraulaz et Stefania Pinnelli, scénographie et collaboration artistique David Deppierraz, musique et arrangements Lee Maddeford, création sonore et régie son Jean Keraudren, création et régie lumières Philippe Dunant, construction du décor Denis Correvon

Équipe technique du Théâtre de Carouge

Montage Luis Henkes et Mitch Croptier, et toute l'équipe du Théâtre de Carouge
Production déléguée Théâtre de Carouge

Coproduction Théâtre de Carouge, Compagnie Horizon, Théâtre Benno Besson

Spectacle réalisé avec le soutien du canton de Vaud, la Loterie Romande, la Fondation Leenaards, le Migros pour-cent culturel et de la Fondation suisse des artistes interprètes SIS

ARCHIVES

Janvier 2020
Novembre 2019
Octobre 2019
Septembre 2019
Août 2019
Juin 2019
Mai 2019
Avril 2019
Mars 2019
Février 2019
Janvier 2019
Novembre 2018
Octobre 2018
Septembre 2018
Août 2018
Mars 2018
Janvier 2018
Septembre 2017
Mai 2017

ZONES GÉOGRAPHIQUES

Tout
Carouge
Divonne
France Voisine
Genève
Onex
Suisse Romande

NOS PARTENAIRES

l'es
pla
na
de
du lac



Tribune de Genève | Mercredi 29 janvier 2020

Spectacles musicaux

**Carouge La Cuisine -
Théâtre de Carouge**

Petite salle
Rue Baylon 2
Histoires d'ILS
D'Yvette Théraulaz et Lee
Maddeford. Ms Stefania
Pinnelli. «C'était comme
une évidence pour moi,
après plus de 40 ans
consacrés dans tous mes
spectacles aux femmes,
de donner la parole aux
hommes.»
19 h 30

scènes
magazine

février 2020

♦ Jusqu'au 23.2. : HISTOIRES D'ILS
d'YvetteThéraulaz, m.e.s. Stefania
Pinnelli. La Cuisine - Rue Baylon
(billetterie : +41 22/343.43.43,
info@theatredecaraige.ch)

Go Out!
(<https://gooutmag.ch>)

HISTOIRES D'ILS, THÉÂTRE DE CAROUGE

PAR AUORE DE GRANIER



Yvette Théraulaz, auteure lausannoise, avait déjà investi la scène du Théâtre de Carouge il y a quelques années pour sa pièce *Histoire d'Elles*. Cette pièce était celle d'une histoire intime, d'un dialogue entre l'auteure et sa mère, mais aussi l'histoire de toutes les femmes de cette génération, auxquelles était encore ôté le droit de vote, ces femmes qui devaient attendre leur dernières années pour la première fois avoir le droit de s'exprimer. Cette exploration de la vie de sa mère elle la reproduit aujourd'hui avec celle de son père dans *Histoires d'Illes*. Après 40 années passées à raconter les femmes dans ses pièces, Yvette Théraulaz donne la parole aux hommes à une époque où le MeToo semble vouloir les faire taire, comme elle le dit elle-même. Elle part alors à la rencontre de ce sexe opposé à travers les figures de son père, de son fils, des hommes de sa vie, interrogeant leur rapport aux femmes. Où est alors la place de l'homme dans une société où les femmes se rebellent sans fin ?

Tribune de Genève | Jeudi 12 mars 2020

Théâtre
Supplémentaires
d'Yvette Théraulaz

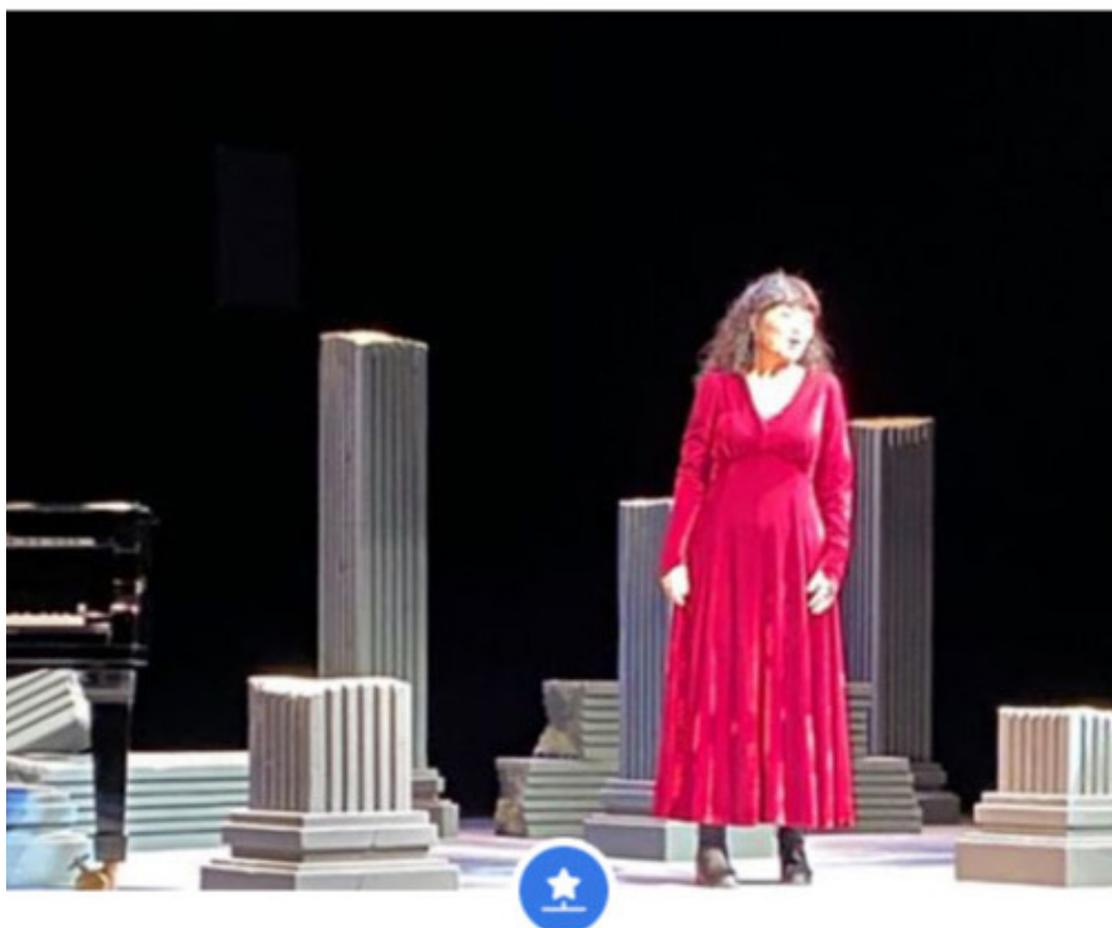
La comédienne et chanteuse lausannoise donne encore deux représentations ce week-end, puis une encore le 12 juin, de sa création «Histoires d'Illes» à Carouge. Après «Histoires d'Elles», qu'elle avait joué avec grand succès, Yvette Théraulaz parle des hommes qui ont compté dans sa vie. Elle est accompagnée au piano par Lee Maddeford.

Je 12 et ve 13 mars à 19 h 30,
57, rue Ancienne à Carouge,
022 343 43 43



Corinne Jaquier est à : Yverdon-les-Bains, avec Yvette Theraulaz.

Hier · 🌐 · 🌐



Histoire d'ILS par Yvette Théraulaz

Hier, avec Yvette Theraulaz, à Yverdon-les-Bains

Mise à nu

" Je crois... oui, ce serait un spectacle sur les hommes... c'est ça.... sur les hommes d'une femme. Ceux que j'ai croisés. Ceux que j'ai aimés. Ceux qui m'ont aimée. Ceux qui m'ont fait mal. La voix des hommes, le corps des hommes. Leurs peurs, leurs fragilités et leurs forces. "

Dès les premiers mots énoncés de cette voix vibrante qui reste ancrée dans les mémoires sensorielles, ceux qui connaissent Yvette Théraulaz renouent avec la profondeur et la sincérité des émotions qu'elle transporte dans toutes ses interprétations. Quant à ceux qui la découvrent, ils sont bouleversés par sa douceur emplie de détermination, la vivacité de son esprit teinté d'humour et sa colère inextinguible devant les injustices faites aux femmes.

Telle cette dame d'un certain âge, accablée de solitude. Assise à côté de moi, elle a, l'espace d'un spectacle, oublié ses soucis, extasiée devant ce talent singulier qu'elle ignorait jusqu'alors. «Elle est douée », me glisse-t-elle, comme si elle parlait d'une jeune fille, effaçant d'un coup plus de quarante ans de carrière, et mettant en exergue la pureté et la fluidité du jeu de l'artiste.

Mardi soir, 21 janvier 2020 au Théâtre Benno Besson, pour la première d'Histoires d'ILS, Yvette Théraulaz était encore une fois accompagnée de son complice Lee Maddeford au touché pianistique aérien et au ukulélé délié pour une mise à nu tendre et décapante.

Un spectacle sans compromis en écho à l'amour et aux adieux sans retour.

La grande dame empruntent les œuvres de grands artistes pour évoquer son cheminement auprès des hommes. Brel, Brassens, Nougaro, Renaud, Elton John ou Sarclo, mais aussi Ferrat ou Souchon accompagnent la joie d'une petite fille à qui son papa sacrifie sa voiture pour lui acheter un piano ; les effarements d'une apprentie comédienne confrontée à des hommes persuadé de leur droit de cuissage ; le chagrin d'une jeune femme contrainte d'avorter ; l'éblouissement d'une mère de famille émerveillée devant la peau d'ange de son petit garçon ; la volupté d'une amante heureuse et la détresse d'une maîtresse délaissée. Presque que des mâles, hormis Anne Sylvestre, France Gall ou Dalida, pour évoquer le bonheur d'aimer, mais aussi le malheur.

Ce fléau qui vient aux femmes, on ne sait trop comment, comme à Pauline, la discrète « qui oubliait qu'elle était belle et qui avait sur tout le corps des tâches de la couleur du ciel ». Destin tragique dénoncé par les rappeurs Bigflo et Oli, mais que d'autres rappeurs portent sur eux comme des trophées, crachant des textes d'une violence inouïe envers les femmes. Cela, elle ne le supporte pas, Yvette Théraulaz et elle le dit, courageusement. Lisant des textes d'Orelsan, La Fouine ou McCirculaire, elle met en exergue l'horreur des petites phrases lâchées pour faire le buzz du Gangsta Rap.

Elle se pose des questions Yvette, et nous en pose sur l'évolution d'une société où des femmes sont toujours traitées comme des objets, mais où d'autres prennent néanmoins peu à peu leur « vraie » place, juste en face de celle occupée par des hommes peu enclins à lâcher leurs privilèges. Mise en scène par Stefania Pinnelli, la chanteuse n'a rien perdu de sa superbe et de sa verve. Sachant émouvoir aussi bien qu'interpeller, Yvette Théraulaz fait du bien et cela se voit.

Corinne Jaquiéry

En tournée près de chez vous : Dès demain 24 janvier jusqu'au 9 février, puis du 18 au 23 février et les 12 et 13 mars 2020 au Théâtre de Carouge.

Du 14 au 16 février 2020 - Théâtre du Passage, Neuchâtel

Le 5 mars 2020 - Théâtre Alambic, Martigny

Du 19 au 22 mars 2020 - Théâtre 2.21, Lausanne



Patrick Ferla

18 h · 🌐

...

Dès vendredi au [Théâtre De Carouge](#) puis en tournée en Suisse romande « HISTOIRES D'ILS », LE « EST-CE AINSI QUE LES HOMMES VIVENT » d' [Yvette Theraulaz](#)

THEATRE MUSICAL. AU BORD DU CŒUR ET DES LARMES. CREATION HIER SOIR AU [Théâtre Benno Besson](#)

UNE SALLE COMBLE et une standing ovation ont salué hier soir au [Théâtre Benno Besson](#) la création du nouveau spectacle, théâtre musical, d'Yvette Théraulaz, "Histoires d'Ilis". " Je crois...oui, ce serait un spectacle sur les hommes... c'est ça.... sur les hommes d'une femme. Ceux que j'ai croisés. Ceux que j'ai aimés. Ceux qui m'ont aimée. Ceux qui m'ont fait mal. La voix des hommes, le corps des hommes. Leurs peurs, leurs fragilités et leurs forces. Ils feraient des entrées et des sorties, comme au théâtre. Certains n'auraient qu'une scène, d'autres plusieurs. Ils prendraient plus ou moins d'importance, comme dans la vie, plus ou moins de place, comme dans le souvenir » dit-elle, voix vibrante, voix de velours, une création au bord du cœur et des larmes. Inventaire poétique.

Accompagné par le si talentueux [Lee Maddeford](#), [Yvette Theraulaz](#) projette dans ce grand moment de théâtre et de mise à nu le film de sa vie, enfance, hommage au père, découverte du métier de comédienne, premiers engagements, premières révoltes. Il y a toujours une première fois. Et beaucoup de tours de manège.

Spectacle-cri, appel et prière, désir et tendresse, le film est d'une beauté incandescente – est-ce ainsi que les hommes vivent chantait Ferré. D'un pas de chat, magique dans une grande robe rouge, Yvette Théraulaz habite le plateau, tournoie autour de colonnes qui sont autant de lieux de mémoire.

Composé de chansons écrites par des hommes (Nougaro, Gainsbourg, Guy Marchand, Jean Schulthess, François Valéry, Alain Souchon, Brassens, notamment) et par Anne Sylvestre (« Douce maison ») et Dalida (« Laissez-moi danser »), Histoires d'Ilis parle de l'enfance de l'art, d'amour et d'amours trahies, dénonce le harcèlement, les textes odieux et jamais poursuivis de rappeurs « dans le vent ». Dans le vent de quoi ? De l'appel au viol.

D'une voix forte, ce spectacle dit que la honte doit changer de camp. Admirable et bouleversante de présence scénique, Yvette Théraulaz emporte son public vers un ailleurs, une autre rive, voyage sur le fil de l'émotion. rendez-vous intime et offensif.

Une création libre et déterminée, entre fragilité intérieure et poésie lyrique, voici le retour de l'amie retrouvée. (pf)

* Équipe de création : Dramaturgie Yvette Théraulaz et Stefania Pinnelli, scénographie et collaboration artistique David Deppierraz, musique et arrangements Lee Maddeford, création sonore et régie son Jean Keraudren, création et régie lumières Philippe Dunant, construction du décor Denis Correvon Équipe technique du Théâtre de Carouge Montage Luis Henkes et Mitch Croptier, et toute l'équipe du Théâtre de Carouge.

Coproduction Théâtre de Carouge, Compagnie Horizon, Théâtre Benno Besson

* 24 janvier au 23 février, [Théâtre De Carouge](#); du 14 février-16 février, [Théâtre du Passage - Neuchâtel](#) ; 5 mars, [Théâtre Alambic Martigny](#) ; 12 et 13 mars, [Théâtre De Carouge](#) ; 19-22 mars ; 26-27 mars, [Equilibre Nuithonie](#)

Photos de répétition : [Maurizio Giuliani](#)



Yvette Théraulaz chante les hommes entre chagrin et tendresse

Théâtre musical La comédienne livre un tour de chant sensible, drôle et engagé. Critique.

Le musicien Lee Maddeford accompagne Yvette Théraulaz au piano. Le duo est très complice.

Image: MAURIZIO GIULIANI

Yvette Théraulaz entre en scène, lumineuse dans sa robe de velours rouge carmin, et déjà les planches lui appartiennent. Elle est émue, en ce mardi soir de première d'« Histoire d'Ils », au Théâtre Benno Besson, à Yverdon. Accompagnée au piano par Lee Maddeford, la comédienne chante les hommes de sa vie. Ceux qu'elle a aimés, ceux qui l'ont blessée, ceux qui la révoltent. Baigné de tendresse et d'humour, ce tour de chant est aussi engagé, sans pour autant faire le procès post-#MeToo de la gent masculine.

Touchante, elle parle de son père, Maurice, « le premier homme qui m'a tenu dans ses bras ». De son fils, David, né quelques années après une première grossesse interrompue: « Dans mon corps est inscrite une douleur, confie-t-elle. » Chacune de ces bribes d'intimité est ponctuée d'une chanson qu'elle habille de sa voix claire et mélodieuse.

Les barrières du patriarcat

« Et puis, dit-elle, il y a les hommes qui rendent le chemin difficile. » Elle s'interroge sur les textes sexistes des rappeurs avant d'entonner « Douce maison », chanson d'Anne Sylvestre sur le viol. Un moment d'une intensité rare, qui ouvre la voie de la confiance.

L'actrice se souvient de ce prof de théâtre qui lui proposa de la « déflorer sans brusquerie ». Ou, plus tard, de ce metteur en scène qui faisait comprendre aux jeunes actrices que, « si elles voulaient le rôle, elles devaient passer à la casserole ». « J'avais 40 ans, j'étais hors service, ironise-t-elle. Mais personne n'a jamais rien fait pour l'empêcher d'agir. Moi la première. J'ai été complice. » Sincère et parsemé de bulles de poésie, son récit ne sombre jamais dans la tirade larmoyante ou enragée. Féministe, Yvette Théraulaz croit fermement que les barrières du patriarcat peuvent s'effondrer. « Il faudra du temps. En attendant, on va continuer de s'aimer, de se désirer. »

Créé: 22.01.2020, 21h12

Votre avis

Avez-vous apprécié cet article?

Oui

Non

Par Natacha Rossel 22.01.2020

Infos pratiques

Tournée

Théâtre de Carouge
24 janvier au 13 mars

Lausanne 2.21
du 19 au 22 mars

Articles en relation

« J'aime les hommes mais je n'ai pas peur de leur déplaire »

Scène Yvette Théraulaz conte sa relation à la gent masculine dans « Histoires d'Ils », à Yverdon. [Plus...](#)

ABO+ Par Natacha Rossel 16.01.2020

« Une victoire des femmes n'est pas une défaite pour les hommes »

Interview La chanteuse Yvette Théraulaz donne sa voix à la grève. [Plus...](#)

Par Boris Senff 14.06.2019

Yvette Théraulaz fera vibrer les notes de Barbara au TKM

Scène La Lausannoise entame « Ma Barbara », un tour de chant qui la voit se mesurer à celle qui l'a tant inspirée. [Plus...](#)

Par Katia Berger 09.04.2019

Yvette Théraulaz, femme de prix

Rencontre La chanteuse et comédienne reçoit le Prix culturel Leenaards en consécration de son parcours. Rencontre dans sa cuisine. [Plus...](#)

Par Boris Senff 11.09.2018



lapepiniere



16

Jusqu'au 9 février, le Théâtre Carouge accueille Yvette Théraulaz et Lee Maddeford pour Histoires d'ILS. Un carnet de bal. Un tour de chant. Une claqué poétique et humaniste, qui aide à (re)penser les changements nés du mouvement #metoo.

Certains êtres vous touchent au-delà des mots. Ils vous entrent sous la peau. Ils s'immiscent dans votre chair et se logent là, dans un recoin de votre moelle épinière. Ils attendent – et, doucement, ils vous transforment. Pour moi, Yvette

Théraulaz est un de ces êtres-là.

Carnet de bal et tour de chant

Histoire d'ILS fait partie de ces pièces au récit apparemment décousu – mais qui trompent bien leur monde. Elle fait le pendant à *Histoires d'ELLES* qui, à plus d'une dizaine d'années de distance, évoquait les femmes, les filles – la mère. Ce début des années 1970 où les femmes, considérées comme mineures, n'avaient pas le droit de vote. Les luttes qui ont précédé, les luttes qui ont suivi. Dans *Histoires d'ILS*, c'est aujourd'hui d'autres luttes dont la comédienne désire parler. La pièce fait se croiser les personnages masculins qui ont comptés : Yvette Théraulaz danse avec l'un, avec l'autre, sans jamais perdre de vue son but : interroger la relation à l'Autre (avec un grand A) – c'est-à-dire, celui qui n'est pas Moi. Tout commence, tendrement, dans l'enfance et la relation au père, lui si travailleur et humble, qui n'a jamais su dire « je t'aime » mais a offert à sa fille un piano... plutôt que de s'acheter une voiture.

Le piano pourrait être un autre « il » de Yvette : grâce à lui, elle devient musicienne et, parallèlement au théâtre, se passionne pour le chant. Ce détail a son importance ; c'est même une des marques de fabrique des spectacles solo de la comédienne : les musiques sur lesquelles s'égraine *Histoires d'ILS* sont interprétées, en live, par le pianiste Lee Maddeford. Présence à la fois discrète et solide, il fait corps avec un piano à queue dont la livrée noire disparaît dans l'ombre. Lee réinvente les chansons qui accompagnent le voyage d'Yvette, d'*ils / il / île en ils / il / île* : Jean Ferrat, Dalida, Claude Nougaro, Anne Sylvestre, Alain Souchon, France Gall, Elton John ou encore Georges Brassens (pour n'en citer qu'une partie)... Yvette s'approprie leurs mots. Tous disent, entre deux récits d'expérience de vie, les relations entre homme(s) et femme(s), la séduction, la famille, le rejet, l'incompréhension, la rupture, la confiance, l'amitié, le sexe, l'amour... et parfois, la haine.

#metoo

Au père succéderont le premier amour, les amis, le fils dont on se souvient bébé, le premier mentor, le professeur de musique, le professeur de théâtre, l'homme de sa vie... Chacun a sa spécificité, son petit « quelque chose », qui ont marqué la comédienne et qui fait qu'elle ne les oublie pas. Si certains ont été aimés, d'autres ont laissé dans le souvenir une marque noire et âcre : à l'heure de #metoo, Yvette Théraulaz ne cherche pas à esquiver les sujets qui fâchent. Mais elle évite les écueils en ne leur donnant pas le tour attendu. Lorsqu'elle parle de ce professeur de théâtre qui harponnée, au terme d'une répétition ; lorsqu'elle évoque cette connaissance qui a frappé à sa porte toute la nuit, dans une maison de vacances

en Normandie, parce qu'elle l'avait « allumé » durant le repas... ce n'est pas pour accabler, pour donner des leçons, pour créer des clivages. C'est une femme qui parle de son expérience personnelle, de son expérience de femme – d'humaine. Une femme qui expose son vécu et ses ressentis. Pas pour juger, mais pour faire réfléchir. Pas pour montrer du doigt, mais pour ouvrir les consciences. À une certaine époque, c'était normal, dit-elle. On savait que ça existait, dans le métier. Certaines y passaient ; d'autres non. On ne faisait rien. Je n'ai rien fait non plus. Aujourd'hui, tout a changé. Dès lors, comment pouvons-nous repenser notre vivre-ensemble ? Comment nous comprendre à nouveau ?



Yvette Théraulaz laisse le soin au public de se forger sa propre opinion. En deux temps forts, elle résume l'enjeu de #metoo, au-delà des querelles de chapelle, des invectives qu'on peut lire sur les réseaux sociaux, des positions qui se braquent des deux côtés. C'est, d'abord, la chanson d'Anne Sylvestre, *Douce maison*. Écoutez-là : cette chanson dit tout. Elle a été pour moi une révélation. Des mots si simples, si calmes... qui deviennent cri du cœur, appel à la compréhension, à l'empathie. Yvette Théraulaz, à travers son chant, son corps, sa voix, transmet tout cela. C'est, ensuite, la lecture d'une lettre d'un homme, d'un ami, qui fait le pendant à la tempête #metoo et à la chanson d'Anne Sylvestre. L'ami y dit son incompréhension – pas devant le monde qui change et va continuer à changer, mais devant sa propre existence en tant qu'homme. Mâle. Comment se comporter ? Quelle attitude adopter, alors que les modèles anciens ne peuvent plus avoir cours ? Comme se (re)construire en tant qu'individu ? Des questions simples et vraies, sans idéologie. Juste l'interrogation d'un être qui essaie de trouver sa place

et qui, par ses doutes et ses fragilités, ouvre un nouveau pan du problème : le changement ne doit pas être unilatéral. Il ne doit pas écraser une partie de l'humanité, sous prétexte de redonner de la dignité à une autre. Le changement doit être bilatéral. Échange. Dialogue.

Île : les rivages de l'humanisme

C'est là, dans cette ouverture à l'Autre, cette volonté de construire *avec* l'Autre – et pas *contre* lui – qu'Yvette Théraulaz m'a touchée et surprise. Parce qu'elle réussit à mettre des mots et de la poésie sur une vérité qui, je crois, est fondamentale. #metoo est une lutte. Mais ce n'est pas une lutte *contre*. C'est une lutte *pour*.

Pour un monde bâti en commun, dans lequel le dialogue serait une vertu cardinale.

Pour un monde où l'échange nous autorise, que l'on soit *elle, il, iel*^[1], à trouver du réconfort, de l'amitié, de l'amour auprès de l'Autre – quel que soit cet Autre.

Pour un monde où l'on peut parler ensemble, rire ensemble, débattre ensemble, coucher ensemble, s'amuser ensemble, travailler ensemble, élever de enfants ensemble, s'occuper d'une maison, d'une société, d'un rêve – ensemble.

Histoire d'ILS n'est pas une pièce sur les hommes. Ce n'est pas une pièce sur une femme qui aime les hommes et a été aimée (ou pas) par eux.

Histoire d'ILS est une pièce humaniste, qui milite pour une humanité commune, réunie et harmonieuse. Utopie ? Je ne crois pas. Pour moi, le monde est beau. À nous d'en faire un lieu encore plus beau. Un refuge. Une île.

Magali Bossi

Infos pratiques :

Histoires d'ILS, d'Yvette Théraulaz, du 24 janvier au 9 février au Théâtre de Carouge (salle du n°57 de la rue de Carouge).

Mise en scène : Stefania Pinnelli

Avec Yvette Théraulaz (jeu et chant) et Lee Maddeford (piano)

<https://theatredecarouge.ch/saison/piece/histoires-dils/69/>

Photos : ©Maurizio Giuliani

[1] Néologisme utilisé pour désigner les personnes sans distinction de genre.



PUBLIÉ PAR

Magali Bossi

Magali Bossi est née à la fin du millénaire passé - ce qui fait déjà un bout de temps. Elle aime le thé aux épices et les orages, déteste les endives et a une passion pour les petits bols japonais. Elle partage son temps entre une thèse de doctorat, un accordéon, un livre et beaucoup, beaucoup d'écriture.

[Voir tous les articles par Magali Bossi](#)

20

📁 [Les réverbères : arts vivants](#)

🔖 [Amour](#), [Carouge](#), [Elles](#), [Femme](#), [Histoire](#), [Homme](#), [Humain](#), [Humaniste](#), [Ils](#), [Monde meilleur](#), [Relations](#), [Théâtre](#), [Théraulaz](#), [Utopie](#)

💬 [Laisser un commentaire](#)

Tribune de Genève | Samedi-dimanche 1er-2 février 2020

36

Mon week-end à Genève

On écoute parler des hommes

«J'ai besoin d'aller à la rencontre des hommes», confie Yvette Théraulaz. Alors on la suit, en paroles et en musique, accompagnée de Lee Maddeford. On croise son père, son fils, les amours, les amis, les emmerdes: paroles haineuses des rappeurs, harcèlement et #MeToo, violence conjugale. Et il y a là aussi une infinie tendresse.

«Histoires d'îls», petite salle du Théâtre de Carouge, rue Ancienne 57, sa 19 h 30, di 17 h



Yvette Théraulaz voyage d'ils en ils

SCÈNES Dans «Histoires d'ILS», la comédienne chante pour la première fois les hommes. Le spectacle, chavirant, est à voir à Carouge, après Yverdon et avant une tournée romande

MARIE-PIERRE GENECAND

Un éblouissement. A chacun de ses spectacles, Yvette Théraulaz sidère par sa manière subtile de glisser du rire aux larmes, de la douceur à la colère pour mieux dire ses convictions et ses sentiments. Car oui, notre star nationale, récompensée de l'Anneau Hans-Reinhart en 2013, est à la fois une femme qui s'enflamme (pour les chansons légendaires, les promenades en forêt et les amants) et une âme qui s'alarme (des dégâts du patriarcat, de la violence banalisée, du cynisme des puissants).

A bientôt 73 ans – elle les aura le 28 février prochain –, la voix qui a tant chanté l'émancipation des femmes emprunte pour la première fois le chemin des hommes. Après *Histoires d'Elles* où, dans le sillage de sa mère, elle racontait le combat pour l'égalité, Yvette Théraulaz livre *Histoires d'ILS* où, sur les traces de son père et avec l'excellent Lee Maddeford au piano, elle interroge la nouvelle virilité. «Un voyage d'ils en ils pour atteindre l'autre rivage», dit-elle joliment

sur la petite scène du Théâtre de Carouge, à Genève, après Yverdon et avant une tournée romande.

Sarcelo, Nougaro, Renaud. Mais aussi Brel, Ferrat ou Brassens. Dans ce tour de chant mis en scène par Stefania Pinnelli, les chanteurs-compositeurs sont à l'honneur. Leurs titres accompagnent les récits qu'Yvette Théraulaz égrène sur les hommes de sa vie. Cette entame, déjà, qui en dit long sur son caractère frondeur: «Depuis toujours, je regarde les hommes [...] J'aime la voix des hommes, le corps des hommes. J'aime leur fragilité et leurs peurs.» Fragilité gourmande? Vous prendrez bien un peu de Sarcloret! Le délicieux tube du Genevois *Encore une fille qui passe* devient «un gars qui passe», mais c'est toujours le «cœur qui casse».

Coup de soleil sur Mastroianni

Après la rue, l'écran. Pour dire les charmes de Mastroianni, la chanteuse plonge les bras ouverts dans *Le Coup de soleil* de Cocciante et, là aussi, la salle chavire. Yvette Théraulaz a ce talent: tout donner, mais sans lourdeur, le temps d'un couplet. «Elle est tellement touchante, unique!» s'enthousiasme un admirateur à la sortie. «Tout est raconté si finement, sans agressivité, ni volonté de matraquer», ajoute une spectatrice.

C'est vrai. Après avoir rugé contre les

machos dans les années 1990 ou plongé très bas lorsque son grand amour l'a quittée en 2001, l'artiste apparaît aujourd'hui réconciliée. Simplement heureuse de célébrer les hommes qui l'ont portée et curieuse de savoir comment on est un fils, un père ou un amant à l'heure de #MeToo et des nouvelles virilités.

«J'aime la voix des hommes, le corps des hommes. J'aime leur fragilité et leurs peurs»

YVETTE THÉRAULAZ

Son père, justement. Un homme d'un autre temps. Livreur de lait scrupuleux et discret, exploité par son patron, mais jamais révolté. Avec ses deux filles qu'il élève à Lausanne dans les années 1950, il est sévère et bienveillant à la fois. *Cécile, ma fille*, du grand Nougaro, dit bien cette tendresse secrète. Mais comme Yvette a aussi un cœur d'artichaut et que son papa a accepté de lui acheter un piano, elle enchaîne avec *Mistral gagnant* de

l'ami Renaud, que toute la salle fredonne au tempo. «Mon père ne m'a jamais dit «je t'aime», regrette l'artiste. Donner à une petite fille confiance en elle, c'est faire avancer le monde», souligne la féministe.

Plus tard, la comédienne raconte sa tentative de percée parisienne et, sur les traces de Dalida, seule citation féminine de la soirée, livre un *Laissez-moi danser* exalté, avec boa et bras levés. Mais pour réussir à Paris, il faut «coucher». Non merci, dit Yvette, qui rentre au pays, se fait une éducation politique au Théâtre populaire romand et une éducation sentimentale avec des partenaires plus ou moins fascinants.

Lee Maddeford, leste et inventif

Elle a assez vite un fils, David, qui aujourd'hui signe les décors de ses spectacles et est père lui-même. Mais le grand amour vient plus tard. Dans la trentaine, la passionaria entame vingt ans de bonheur partagé avec un homme engagé. «Devenir sensuellement l'autre, s'abandonner», savoure-t-elle sur la petite scène carougeoise avant de chanter, suave, *La Non-demande en mariage* de Brassens, pour célébrer cette entente sacrée, qui savait naviguer entre fusion et liberté.

Sur tous les titres de la soirée, Lee Maddeford a le piano formidable, leste et inventif. Son arrangement le plus

frappant? Celui de *Ne me quitte pas* de Jacques Brel. Là, les harmonies surprennent, tandis qu'Yvette chante cette supplique célebrissime, le sourire aux lèvres. On l'interroge sur ce choix au tomber de rideau. «J'ai assez pleuré. Maintenant, je suis dans la gratitude d'avoir au moins aimé et été aimée. Je suis consciente de ma chance.»

«La honte doit changer de camp»

C'est que la femme de scène a de quoi comparer. A côté de cet amour intense, la belle a subi plusieurs cas de harcèlement. Professeur de théâtre, metteur en scène, convive d'un week-end en Normandie ou encore apprenti comédien lors des cours parisiens, chaque assaut a été un assaut de trop. «Pourquoi n'ai-je pas parlé alors?» se questionne l'artiste qui a aussi fermé les yeux sur des comportements abusifs observés sur de jeunes collègues comédiennes. «Trop longtemps, on a subi la culture du viol. La honte doit changer de camp.» Yvette Théraulaz est douce, lumineuse, complice. Mais quand elle tonne, les mots résonnent. C'est aussi ça, son pouvoir magique. ■

Histoires d'ILS, jusqu'au 23 février, puis les 12 et 13 mars et le 12 juin, Théâtre de Carouge, Genève. Du 14 au 16 février, Théâtre du Passage, Neuchâtel. Le 5 mars, Théâtre Alambic, Martigny. Les 26 et 27 mars, Nuithonie, Fribourg.

Yvette Théraulaz raconte les hommes de sa vie au théâtre du Passage



L'actrice et chanteuse Yvette Théraulaz, ici à Poésie en arrosoir, à Cernier Archives Guillaume Perret

PAR FLORENCE VEYA

THÉÂTRE L'actrice et chanteuse Yvette Théraulaz est de retour à Neuchâtel avec son nouveau spectacle musical «Histoire d'Illes». Il évoque les hommes qui ont, jusqu'à présent, traversé sa vie. Une prestation intimiste avec en filigrane, le combat féministe.

Son père, son fils, ses collègues, ses amours, autant d'hommes juste croisés ou avec lesquels elle a partagé des périodes de sa vie. Avec «Histoire d'Illes», son nouveau spectacle musical, Yvette Théraulaz montera sur la scène du théâtre du Passage, à Neuchâtel, les 14, 15 et 16 février prochains. Juste accompagnée par son complice, le pianiste Lee Maddeford, elle refait, à 73 ans, le film de sa vie en donnant la parole aux hommes. Car si c'est elle qui a écrit les textes, ceux des chansons sont nés sous une plume masculine. Seule exception, «Douce maison», d'Anne Sylvestre. «Des paroles magnifiques», estime l'artiste.

Les «Elles», il y a douze ans

Si cette dernière a choisi de décliner ses paroles au masculin, c'est que douze ans auparavant, elle les avait écrites au féminin. «Un spectacle dans lequel j'évoquais le parcours de ma mère, le combat mené par les femmes pour accéder à leur liberté.». Quand bien même Yvette Théraulaz laisse, cette fois, les hommes s'exprimer, cette lutte n'est, à son sens, de loin pas gagnée. Et de mettre en exergue toutes les révélations de maltraitance dénoncées aujourd'hui et la souffrance de celles qui n'ont pas la possibilité de se défendre. «Parce qu'elles ont peur. Peur de déplaire, peur de perdre leur emploi, leur conjoint.»

Aussi ses textes passent-ils par toutes les humeurs. Mais du plus grave au plus drôle, du plus triste au plus gai, ils relatent toujours une «Histoire d'Illes». Soit, «ceux que j'ai aimés, ou que j'aime toujours, et ceux avec lesquels les relations ont été, ou sont encore... plus problématiques, disons. Du vécu, en fait, l'histoire de toute femme», conclut-elle.



PORTRAITS D'ARTISTES



Yvette Théraulaz

58 ans de carrière, c'est comme un vertige pour la comédienne Yvette Théraulaz. Elle a commencé le théâtre à l'âge de 14 ans en jouant pour Benno Besson et n'a jamais arrêté depuis, savourant le plaisir d'être sur scène et la volonté d'affirmer sa démarche féministe.

Comédienne et chanteuse, ses aventures spectaculaires ont souvent une dimension sociale, voire politique. « A 14 ans, personne ne m'a parlé de mes droits. Et avant 1985, les comédiens n'avaient pas droit au chômage. J'ai eu de la chance, je ne m'y suis pratiquement pas inscrite. D'une part, parce que j'ai toujours eu assez de travail, d'autre part parce que j'ai besoin de peu pour vivre. »

Avec son petit loyer dans un petit appartement qu'elle n'a pas quitté depuis des années, Yvette Théraulaz

ne tire pas le diable par la queue, mais elle pourrait... « Je suis à la retraite depuis sept ans. Je touche Frs 1'500.- de la fondation Artes & Comœdia et Frs 2'000.- de l'AVS. Si je ne travaillais pas encore, cela serait beaucoup plus difficile. Je devrais vendre ma voiture et me serrer encore plus la ceinture. » Cette grande artiste est une mémoire vivante du théâtre et de la chanson en Suisse romande. Elle a joué au Théâtre Populaire Romand (TPR) avec Charles Joris, puis avec André Steiger, avec qui elle a fondé le T Act. Interprétée de beaux rôles pour Charles Apothéloz, Joël Jouanneau, Anne Bisang ou Denis Maillefer. Chantée sa vie ou plutôt les vies des femmes dans plusieurs spectacles solos comme « Histoires d'elles » ou « Comme un vertige ». Aujourd'hui, elle reprend les chansons de Barbara et s'apprête à tourner avec son nouveau spectacle « Histoires d'ils ». « Je ne sais pas si les femmes sont moins payées que les hommes, mais si je peux me comparer à Roger Jendly, je sais qu'il touchait beaucoup plus que moi. Il imposait un cachet ou il ne jouait pas. Il avait raison. Je le fais aussi aujourd'hui, mais je me souviens que cela n'a pas toujours été le cas. »

« Au début, personne ne m'a parlé de mes droits. »

A 72 ans, Yvette Théraulaz aime toujours autant être sur scène. Elle sait en revanche que d'autres comédiennes à la retraite sont guettées par la précarité. « Personnellement, j'ai intégré le fait que je suis une artiste et que je paie, d'une certaine manière, ce choix de vie. Venant d'un milieu modeste, j'accepte de vivre modestement. Cependant, je continuerai à me battre pour les femmes tant que cela sera nécessaire. »

THÉÂTRE MUSICAL (CH)
CRÉATION TBB

HISTOIRES D'ILS

YVETTE THÉRAULAZ

Après une tournée triomphale avec *Ma Barbara* – salué par une standing ovation au TBB en 2019 – Yvette Théraulaz nous fait l'honneur de venir créer à Yverdon-les-Bains son nouveau spectacle musical consacré... aux hommes! A l'ère de #metoo, une voix surprenante et pleine d'émotion.

Après *Histoires d'Elles*, spectacle musical créé en 2008 autour de la vie de sa mère et croisant la grande Histoire du combat social des femmes, Yvette Théraulaz a donc imaginé *Histoires d'Illes*: joli revers de la médaille, preuve délicate que l'homme fait partie de l'avenir de la femme, et déclaration enflammée à ceux qui ont partagé sa vie ou simplement croisé son chemin.

Entre chansons écrites par des hommes et textes nourris de réel autant que de littérature, elle s'entoure de sa fidèle équipe – dont le pianiste Lee Maddeford avec qui elle partage à nouveau la scène – pour raconter les peurs, les attentes, les difficultés ou les peines de ceux que l'on a coutume d'appeler le sexe fort.

«Comédienne qui chante» distinguée pour sa carrière exceptionnelle (Anneau Reinhart en 2013, Prix culturel Leenaards en 2018), Yvette Théraulaz est un personnage incontournable de la scène suisse, figure de proue d'un théâtre aussi populaire qu'engagé. Ses spectacles, entre manifestes politiques et confessions personnelles, font vibrer toutes les générations.

Texte
Yvette Théraulaz
Mise en scène
Philippe Morand

Avec
Yvette Théraulaz
Lee Maddeford

Dramaturgie
Yvette Théraulaz et Stefania Pinnelli
Musique et arrangements
Lee Maddeford
Scénographie
David Deppierraz

Coproduction Théâtre Benno Besson,
Yverdon-les-Bains – Théâtre de Carouge –
Compagnie Horizon

26

Mardi 21 janvier 2020 à 20h | Grande salle

Tout public | Durée estimée: 1h30 | Plein tarif CHF 40.- | Tarif réduit CHF 35.- | -26 ans CHF 25.- | -16 ans CHF 15.-



27

« Les hommes ?
Ils ont croisé ma vie.
Au seuil de la dernière danse,
je me retourne et je me souviens.
Au commencement il y a mon père :
le premier homme qui m'a prise
dans ses bras. »

© Magali Girardin



TROIS QUESTIONS À YVETTE THÉRAULAZ QUI CRÉE *HISTOIRES D'ILS* AU TBB

Depuis *Histoires d'Elles* créé il y a une douzaine d'années, qu'est ce qui a changé, dans votre vie et sur les planches ?

Histoires d'Elles – aussi un spectacle musical –, était construit autour de la figure de ma mère, femme née en 1920 qui n'a obtenu le droit de vote qu'à l'âge de 51 ans. Je tricotais l'histoire singulière d'un destin de femme avec celui de la grande histoire: celle du combat des femmes pour leurs droits et leur dignité. C'était comme une évidence pour moi, après plus de 40 ans consacrés aux femmes dans tous mes spectacles, de donner la parole aux hommes, surtout en ces temps troublés de #metoo. J'ai eu besoin d'aller à leur rencontre: mon père, mon fils, les hommes de ma vie, de m'entretenir avec eux, de recueillir leurs paroles, leurs peurs, leurs difficultés face aux femmes qui depuis les années 70 opèrent un changement historique.

Et puis, entre deux, j'ai abordé avec humour dans *Comme un vertige* (2011) le temps qui passe et l'appropriation de la mort. Puis l'histoire d'une vie, des spermatozoïdes au tombeau, dans *Les Années* (2014) et enfin *Ma Barbara* (2017), que j'ai eu la joie de chanter au TBB la saison dernière. Et dans la vraie vie, j'ai deux petites filles.

Qu'est-ce que cela signifie pour vous de venir créer votre spectacle au Théâtre Benno Besson ?

D'abord, à l'âge de 14 ans, j'ai joué dans *Sainte Jeanne des abattoirs* de Bertolt Brecht, mis en scène par Benno Besson! Puis j'ai eu le privilège de donner plusieurs spectacles au TBB ces dernières années. Je me réjouis d'y créer *Histoires d'Illes*, et espère ne pas décevoir le public, surtout après l'accueil si chaleureux qu'il a réservé à *Ma Barbara*.

Les hommes ?

Ils ont croisé ma vie.

Au seuil de la dernière danse, je me retourne et je me souviens. Au commencement il y a mon père: le premier homme qui m'a prise dans ses bras.

Puis il y a l'autre homme de ma vie: mon fils devenu père à son tour.

Entre mon père et mon fils il y aura: le premier amour, l'homme du train, le jeune amant, le professeur prédateur, l'écrivain qui console, l'homme blessé, le misogynne effrayé, le chanteur amoureux de la poésie, l'ami timide, le professeur de musique, l'homme en colère et tous les autres. La voix des hommes, le corps des hommes. Leurs peurs, leurs fragilités et leurs forces. Un voyage pour atteindre l'autre rivage et pour découvrir au bout du chemin que l'un est l'autre et que nous aspirons tous, autant que nous sommes, à la joie et à la gratitude.

Portrait

Après des études musicales, Yvette Théraulaz suit des cours à l'École romande d'art dramatique au Conservatoire de Lausanne dont elle sort diplômée en 1964, et passe un an chez Tania Balachova à Paris. Très rapidement, elle s'engage dans des aventures théâtrales ayant une dimension sociale, voire politique. Dès 18 ans et pour quelques années, elle joue au Théâtre Populaire Romand puis, à l'âge de trente ans, fait ses débuts dans la chanson. A la fois chanteuse, pianiste et comédienne, elle jongle entre théâtre, théâtre musical et récitals en Suisse et à l'étranger. Une carrière immense et pleine d'humanité, que viennent récompenser plusieurs prix prestigieux.

«J'aime les hommes, mais je n'ai pas peur de leur déplaire»

Yvette Théraulaz conte sa relation à la gent masculine dans «Histoires d'Illes», à Yverdon

Natacha Rossel

Sur la scène du Théâtre Benno Besson se dresse une forêt de colonnes brisées. Métaphore d'un monde fissuré, à rebâtir sur de nouveaux socles. Un monde post-#MeToo. Au centre, Yvette Théraulaz raconte et chante les hommes de sa vie, tantôt doux, tantôt violents, accompagnée au piano par Lee Maddeford. Une décennie après «Histoires d'Elles», la chanteuse et comédienne, féministe engagée, dévoile son pendant masculin, «Histoires d'Illes», mardi soir à Yverdon puis en tournée romande.

Qui sont ces «Illes» qui habitent cette nouvelle création?

Je ne parle pas des hommes en général mais de mon vécu. J'avais envie depuis longtemps de créer un spectacle sur les hommes de ma vie, sur le regard que je porte sur eux. J'ai d'abord pensé à mon père - le premier qui m'ait prise dans ses bras - puis à mes amours et à mon fils. Petit à petit, ces premières esquisses m'ont guidée vers d'autres idées. «Histoires d'Illes» brosse le portrait des hommes magnifiques que j'ai côtoyés, mais aussi du revers de la médaille.

Vous évoquez donc le harcèlement que vous-même avez subi?

Oui, et j'en parle très simplement. Je pense que c'est en relatant un vécu individuel que l'on peut l'élargir à l'universel. Je l'évoque plutôt dans le cadre de mon métier, de ce qui s'est passé dans mes relations avec des metteurs en scène, des professeurs de théâtre. Cela dit, ce n'est pas si facile que cela de dévoiler son intimité, en partie parce que les femmes ne sont pas toutes solidaires. J'ai entendu

pas mal de femmes affirmer qu'elles n'avaient jamais vécu de harcèlement, qu'elles étaient fortes et que les hommes n'osaient pas s'attaquer à elles. C'est terrible d'entendre ça, c'est comme si le harcèlement découlait de notre attitude. En tant que féministe, je me considère comme une personne forte, mais cela n'a pas empêché des hommes de dépasser les limites.

Ce spectacle est-il militant?

Il y a un côté militant et un côté doux. C'est un mélange de joie, d'émerveillement, de tristesse et de violence. Ce n'est pas un spectacle de tout repos et j'ignore comment il sera accueilli. D'ailleurs, des hommes m'ont dit: «De quoi tu vas encore nous accuser?» Mais bon, depuis le temps, quoi que je dise, il y en a toujours qui se sentent accusés d'une manière ou d'une autre dans mes spectacles. J'aime les hommes mais je n'ai pas peur de leur déplaire. Tant pis si je me fais détester!

Donnez-vous directement la parole aux hommes?

Oui, je lis par exemple la lettre d'un homme qui raconte sa réaction, son ressenti face à #MeToo. Il explique que les personnes mises en cause sont pitoyables voire dégueulasses, mais, en même temps, il a senti que sa propre virilité lui avait été jetée en plein visage. Je trouvais important de relayer des paroles masculines, car si c'est un homme qui prend en charge ce discours, cela aura plus de poids que si c'est moi.

Les chansons que vous interprétez dans le spectacle sont d'ailleurs écrites par des hommes.

Depuis longtemps, j'avais envie de chanter des chansons d'hommes, des morceaux connus qui forment la bande-son

de notre vie, comme «Les Don Juan» de Nougaro. Il n'y a qu'une exception, une magnifique chanson d'Anne Sylvestre, «La maison douce». Je parle aussi des chansons dans le spectacle, notamment des textes misogynes, violents à l'égard des femmes, de rappeurs qu'écourent des millions de jeunes personnes et qui pénètrent notre ADN social.

Que souhaitez-vous dire aux hommes à travers ces «Histoires d'Illes»?

J'ai envie de leur dire: «Venez, nous sommes si proches, nous pouvons nous émerveiller ensemble face à nos ressemblances et à nos différences.» Qu'une victoire pour les femmes ne représente pas une défaite pour les hommes. Mais aussi qu'en aucun cas les trottoirs, les bureaux ou mon corps ne leur appartiennent. On répète cela depuis longtemps, bien sûr, mais on assiste à un dégel de la parole grâce au phénomène #MeToo.

Quel regard portez-vous sur le mouvement #MeToo?

Je le vis comme un vrai renouveau. Les choses bougent dans tous les domaines, dans le cinéma, en littérature, en politique. Mais il faudra du temps pour changer de paradigme. Aujourd'hui, les hommes ont l'occasion de redéfinir leur virilité. Mais c'est compliqué, car ce n'est pas si simple de faire face à des siècles de patriarcat et d'accepter de partager ses privilèges... Je ne peux qu'espérer qu'un spectacle comme «Histoires d'Illes» rende les hommes plus solidaires.

Yverdon, Théâtre Benno Besson

Ma 21 jan. Puis tournée romande
www.theatrebennobesson.ch



Spectacle musical
Dans «Histoires d'Il(s)», Yvette Théraulaz interprète des chansons d'hommes, dont «Les Don Juan» de Nougaro. ODILE MEYLAN

En dates

1947
Naissance à Lausanne.

1965
Prend part à l'aventure du Théâtre populaire romand puis de la compagnie T'Act.

1977
Commence à créer ses propres spectacles avec ses «Chansons femmes». Son premier album, «Fais attention!», paraît un an plus tard.

1979
Interprète le rôle de la pompiste dans «Les petites fugues», d'Yves Yersin.

1992 Grand prix de la Fondation vaudoise pour la promotion et la création artistique.

2008
Création d'«Histoire d'Elles».

2013 Reçoit l'Anneau Hans Reinhart.

2015 Création de «Ma Barbara», spectacle suivi d'un double album live.

2018 Reçoit le Prix culturel Leenards.

À PROPOS / INFORMATIONEN CONTACT

Culture / Kultur Théâtre / Theater

Le Théâtre de Carouge propose Histoires d'Illes d'Yvette Théraulaz dans une mise en scène de Stefania Pinnelli

📅 20 janvier 2020 👤 Firouz Pillet 👁 242 Views 💬 Aucun commentaire 🗨 David Deppierraz, Denis Correvon, gender, Histoires d'Elles, Histoires d'Illes, Jean Keraudren, Lee Maddeford, MeToo, Philippe Dunant, Stefania Pinnelli, Théâtre de Carouge, Yvette Théraulaz

31

Après *Histoires d'Elles* créé il y a une dizaine d'années, Yvette Théraulaz propose aujourd'hui *Histoires d'Illes* du 24 janvier au 9 février, du 18 au 23 février et les 12 et 13 mars 2020 dans la petite salle au 57 de la rue Ancienne. D'une durée d'une heure trente, ce spectacle dès quatorze ans touche à un sujet à la fois universel et mais très personnel pour sa créatrice :

“

« J'ai besoin d'aller à la rencontre des hommes : mon père, mon fils, les hommes de ma vie (entre autres) de m'entretenir avec eux, recueillir leurs paroles, leurs peurs, leurs difficultés face aux femmes qui, depuis les années 70 opèrent un changement historique. »

L'auteur de développer :

“

« Je crois... oui, ce serait un spectacle sur les hommes... c'est ça.... sur les hommes d'une femme. Ceux que j'ai croisés. Ceux que j'ai aimés. Ceux qui m'ont aimée. Ceux qui m'ont fait mal. La voix des hommes, le corps des hommes. Leurs peurs, leurs fragilités et leurs forces. Ils feraient des entrées et des sorties, comme au théâtre. Certains n'auraient qu'une scène, d'autres

plusieurs. Ils prendraient plus ou moins d'importance, comme dans la vie, plus ou moins de place, comme dans le souvenir. Un inventaire, un carnet de bal, un voyage d'ils en ils, pour atteindre l'autre rivage... »

Yvette Théraulaz, seule comédienne sur scène, est accompagnée par Lee Maddeford au piano et la voix off de Jean Keraudren.



— Yvette Théraulaz
Image courtoisie Théâtre de Carouge

La dramaturgie est le fruit de Yvette Théraulaz et Stefania Pinnelli, dans une scénographie et collaboration artistique de David Deppierraz, musique et arrangements Lee Maddeford. La création sonore et la régie son sont assurées par Jean Keraudren alors que la création

et la régie lumières sont assurées par Philippe Dunant, et la construction du décor est l'oeuvre de Denis Correvon.

L'intention autour du spectacle *Histoires d'Elles*

Yvettes Théraulaz explique

“

« Il y a une dizaine d'années j'ai créé un spectacle musical, Histoires d'Elles, joué un Suisse romande et en France (notamment aux théâtres de Carouge et Vidy). Ce spectacle était construit autour de la figure de ma mère de son histoire de vie : femme née en 1920 et qui n'a obtenu le droit de vote qu'à l'âge de 51 ans. Je tricotais l'histoire singulière d'un destin de femme avec celui de la grande histoire : celle du combat des femmes pour leurs droits et leurs dignités. C'était comme une évidence pour moi après plus de 40 ans consacrés dans tous mes spectacles aux femmes de donner la parole aux hommes surtout en ces temps troublés du #Metoo. J'ai besoin d'aller à la rencontre des hommes : mon père, mon fils, les hommes de ma vie (entre autres) de m'entretenir avec eux, recueillir leurs paroles, leurs peurs, leurs difficultés face aux femmes qui, depuis les années 70 opèrent un changement historique. Le spectacle est articulé autour de chansons écrites par des hommes et de textes que je vais écrire à partir d'interviews réalisés auprès de nombreux hommes et de nombreuses recherches littéraires. »

33

Stefania Pinnelli souligne la délicatesse et l'élégance des créations d'Yvette Théraulaz :

“

« Les tours de chant d'Yvette Théraulaz sont des spectacles à part entière. Elle y engage une grande part d'elle-même, à travers le philtre de l'acte artistique. Elle y aborde des thèmes qui lui sont chers, nécessaires, pour faire société, c'est-à-dire apprendre à vivre ensemble, apprendre à créer du lien, en nous comme à l'extérieur de nous. Avec quelle identité, quelle valeur, quelle pensée, quelle prise de parole suis-je donc susceptible de former aujourd'hui société avec mes semblables ? Dans Histoires d'Elles, cette question résonne comme un appel, une prière. Dans ce long combat pour une société plus juste et égalitaire, il y a bien sûr la révolte et la colère, l'indignation et le cri, mais il y a surtout le désir d'aller à la rencontre de l'autre et de l'inciter à faire de même. Alors pour offrir un écrin à la hauteur de l'artiste sensible et profonde qu'est Yvette Théraulaz, il faut aller chercher l'incarnation des mots, il faut penser délicatesse et élégance, mais aussi légèreté et simplicité, joie et tendresse. Il faut trouver cette posture intérieure où l'interprète se met pudiquement et généreusement « à nu », dans cette portion de l'âme où la part intime et l'universel se tiennent en équilibre. »

LA RÉGION



34

YVERDON-LES-BAINS

«Les hommes doivent aussi se libérer des stéréotypes»

21 JANVIER 2020 | EDITION N°2666

Yverdon-les-Bains – Avec *Histoire d’Ils*, la comédienne Yvette Théraulaz raconte les hommes de sa vie, ceux qu’elle a aimés et les autres. Une création musicale à voir ce soir au Théâtre Benno Besson.

Derrière elle, un temple grec en ruine qui symboliserait la fin du patriarcat. Sur la scène du théâtre municipal, Yvette Théraulaz déclare sa flamme à ceux qui ont partagé sa vie et à ceux qu’elle a croisés sur son chemin. Douze ans après *Histoire d’Elles*, où elle racontait la vie de sa mère et l’émancipation des femmes, la comédienne livre le pendant de cette histoire. À l’ère de #metoo, la comédienne fait ainsi entendre sa voix engagée et empreinte d’émotion.

Dans votre spectacle, vous parlez des hommes de votre vie. Mais qui sont-ils?

Il y a tout d’abord mon père. Il a été le premier homme à me serrer dans ses bras. Puis, il y a mon fils, les hommes que j’ai aimés et ceux qui ont disparu, mais qui font toujours partie de ma vie. Il y a Anton Tchekhov et Christian Bobin. Il a écrit des choses absolument merveilleuses sur les femmes. On a envie d’entendre des paroles comme celles-là à une époque troublée par #metoo et #balancetonporc.

Justement, quel est votre regard par rapport à ce phénomène?

C’est le dégel de la parole. Cela a donné un coup d’accélérateur à la cause des femmes dans tous les domaines. Désormais, elles prennent leur place en politique, en journalisme et au cinéma. Quelque chose est en train de changer.

Pourtant le 14 juin, certaines féministes n’ont pas voulu que les hommes protestent avec elles. Qu’est-ce que vous leur répondez?

Je peux les comprendre. C’est comme lorsqu’on faisait partie du Mouvement de libération des femmes (ndlr : mouvement féministe né après 1968), on avait besoin de rester entre nous. Lors de la grève des femmes, quelques féministes ont affirmé cela, mais il y avait une multitude d’hommes dans le cortège. C’est absurde de retenir uniquement cet aspect-là, car il faut voir le reste.

Pourtant, les femmes ne sont pas toutes solidaires?

Certaines disent: «Moi, je n’ai jamais été victime de harcèlement». Elles devraient réfléchir, parce que je ne suis pas sûre de ce qu’elles disent là. Le harcèlement existe partout.

La création d’Histoire d’Ils est venue après la marche du 14 juin?

Non, l’idée est apparue bien avant. J’avais le choix de faire deux spectacles. Et j’ai d’abord créé *Ma Barbara*, qui a été salué par une standing ovation. Je ne suis pas sûre qu’*Histoire d’Ils* rencontrera le même succès, car c’est un sujet plus polémique. Avec #metoo, je me suis souvenue du harcèlement que j’avais subi. En tant que femme, on a tendance à oublier parce que cela fait partie de notre vie. Dans ce spectacle, j’exprime ce que j’ai vécu dans mon métier. Dans le milieu du théâtre, il y a une misogynie évidente.

Revenons à votre spectacle. Vous l'avez mentionné, le premier homme de votre vie, c'est votre père...

C'était un homme de son temps. Il était bon, digne et droit. Je ne l'ai jamais entendu dire une parole blessante. C'est une chance de l'avoir eu comme premier modèle. Pour lui, une femme qui fumait, c'était une cause perdue. C'était un ouvrier et il mettait un point d'honneur à ce que sa femme ne travaille pas.

Était-il un patriarche?

Pas vraiment. Ma mère avait un caractère assez fort. Bien sûr, c'était l'homme de la maison. On ne remettait pas cela en question. Il était très épris de ma mère. En créant ce spectacle, j'ai retrouvé des lettres qu'il lui avait adressées lorsqu'il a été mobilisé (ndlr: pendant la Seconde Guerre mondiale). Tout à coup, j'ai considéré mon père comme un amoureux.

Avez-vous sensibilisé votre fils à la cause féministe?

Je ne lui ai jamais fait de grandes théories sur le féminisme. Par contre, j'imagine qu'il m'a vu vivre. Il m'a vu jouer, répéter, écrire. Ce n'était pas simple pour lui, car mon métier me passionnait. Je partais en tournée en Belgique, en France. Je ne lui ai peut-être pas donné tout ce qu'il était en droit d'attendre. Je ressens parfois un peu de culpabilité.

Et les hommes que vous avez aimés?

J'en parle avec une certaine pudeur parce que ce n'est pas facile de dévoiler une partie de son intimité. J'ai rencontré des hommes magnifiques et d'autres un peu moins.

Selon vous, doit-on redéfinir les rôles?

Sans doute. Les hommes doivent se libérer des stéréotypes sur la virilité. C'est le moment ou jamais. Ce serait trop facile, s'il n'y avait que les femmes qui devaient s'émanciper. Ce mythe du prince charmant, je pense que ça doit être aussi dur, aussi bête, aussi absurde que pour nous.

Vous êtes une femme émancipée?

Je suis imprégnée de sexisme. C'est un conditionnement culturel. J'ai mis du temps à m'émanciper et je ne suis pas sûre que j'aie fini de le faire. En tout cas, je suis sur le chemin. On vit dans un monde à domination masculine qui a été ébranlé en 1968. Mais l'histoire de l'émancipation féminine est très récente. Et forcément cela nous influence. Je ne crois pas qu'on soit libre.

«C'est un dégel de ma parole»



Après *Histoires d'Elles*, Yvette Théraulaz présente *Histoires d'Illes*. © Maurizio Giuliani

Dans *Histoires d'Illes*, Yvette Théraulaz raconte ses souvenirs de femme aimée et bousculée. Son spectacle troublant fait halte à Nuithonie

GHANIA ADAMO

Scène » « Au fond, c'est quoi un homme ? » La question est abyssale. Yvette Théraulaz se la pose vers le milieu du spectacle, qui alors bascule et fait chavirer les cœurs et la réflexion. De naufrage il n'y aura point car après tout nous sommes au théâtre, mais de l'émotion, ça oui ! D'autant que les *Histoires d'Illes* que la comédienne raconte sont émaillées de chansons légendaires. Yvette les interprète, relayant la voix de Brassens, Brel, Nougaro, Sardou, Gainsbourg... Au piano, Lee Maddeford, son complice sur scène. Le musicien fait partie des « Illes » du titre, ces hommes qui ont accompagné Théraulaz pour le meilleur et pour le pire. Le meilleur s'incarne ici dans les relations réellement vécues (le père, le fils, les amis...) et dans celles rêvées à travers le cinéma et ses grandes vedettes (Mastroianni, Trintignant, Harvey Keitel...). Le pire viendra plus tard, avec ce moment de bascule que nous évoquions. Après *Histoires d'Elles* qu'Yvette Théraulaz créait il y a dix ans, voici *Histoires d'Illes* qu'elle joue sous la direction de Stefania Pinnelli. Entretien.

Une des histoires que vous relatez, par vous-même vécue, rappelle cruellement *Le Consentement*, roman explosif de Vanessa Springora sur sa relation, à l'âge de 14 ans, avec l'écrivain Gabriel Matzneff. Avez-vous écrit cette scène après la parution du roman en janvier ?

Yvette Théraulaz : Ah non ! Je l'ai écrite il y a presque deux ans. Vous savez, ça fait longtemps que je travaille mon texte. Si je suis revenue sur cette gamine de 14 ans que je fus et qui a été harcelée par son prof de 45 ans, c'est pour me libérer d'un souvenir traumatisant. J'étais alors élève au Conservatoire d'art dramatique de Lausanne. Mais il n'y a pas que cette histoire. Plus tard, très jeune comédienne, j'ai été confrontée à un metteur en scène romand... Bref, avec les années, on a tendance à revisiter son passé, aussi douloureux soit-il. J'avoue que dans *Histoires d'Illes* s'opère un dégel de ma propre parole.

Le mouvement MeToo, que vous évoquez, fut-il un déclencheur pour vous ?

Oui, mais pas seulement pour moi. Vous parlez de Springora, il y a eu également le témoignage saisissant d'Adèle Haenel, elle aussi « sous emprise » et harcelée, adolescente, par un réalisateur, Christophe Ruggia. Enfin ! Des femmes parlent ! La violence sexiste et sexuelle était hélas acceptée jusqu'à récemment comme un fait ou acte normal faisant partie intégrante de la personnalité masculine. Longtemps, les femmes qui en étaient victimes ont eu honte d'en parler, moi la première. J'ai souvent culpabilisé, pensant que j'avais forcément quelque chose de faux dans mon comportement avec les hommes. Or la honte est en train de changer de camp.

Les femmes ne sont pas assez solidaires entre elles, observez-vous. Pourquoi ?

Parce que certaines ont peur de déplaire aux hommes, c'est du moins ce que je pense. En amont du spectacle, j'ai mené un travail de recherche et interrogé beaucoup de personnes des deux sexes. Il y a par exemple une comédienne qui s'est étonnée : « Mais qu'est-ce que vous racontez à propos du harcèlement ? Ça ne m'est jamais arrivé, moi je suis forte ! » Est-elle sincère ? Je ne sais pas. Tout ce que je sais, c'est que le sexisme demeure un conditionnement culturel. Nous vivons toujours dans une société à domination masculine. Il faut du temps pour s'émanciper, sans pour autant tomber dans une chasse aux sorcières qui serait contre-productive.

Vous rapportez justement des témoignages d'hommes dérouterés...

Oui c'est vrai. Mais bon, je n'ai pas envie de les tranquilliser, je souhaite juste les alerter. Il faut qu'ils se remettent en question, comme les femmes le font. C'est nécessaire et même salutaire. Il y a eu trop longtemps une omerta sur la question de la misogynie violente.

Les pères. Vous parlez du vôtre. N'écrivent-ils pas le destin de leurs filles ?

Sans doute, oui. Mon père, très bon, très digne, était néanmoins un homme du passé. Il considérait perdue une femme qui fume. Ce que j'entreprenais, il ne le comprenait pas toujours. Mais je ne lui en veux pas du tout. Il a fait ce qu'il a pu avec les moyens dont il disposait. Ceci dit, le regard qu'une mère pose sur sa fille est tout aussi important. La mienne était soumise, elle n'a jamais réclamé le droit de vote par exemple.

La soumission est-elle une forme de reddition ?

À l'âge de 14 ans, oui, car alors on n'a pas les armes pour se battre. Je pense aujourd'hui aux adolescentes manipulées qui ne comprennent pas ce qui leur arrive. Elles sont en quelque sorte victimes de la propagation virale sur internet. Je cite dans le spectacle l'exemple de certains rappeurs écoutés par des milliers de jeunes. La violence de leurs chansons est inouïe. Je trouve qu'ils contaminent l'ADN social.

Un spectacle ou un livre peuvent-ils changer la société ?

C'est ce que je souhaite. En tout cas, j'ai eu des échos très favorables de la part du public masculin. Je craignais que les hommes ne trouvent ma charge agressive. Or le soir de la première, certains spectateurs sont venus me voir, émus. J'étais troublée.

40

Faut-il croire, comme vous l'affirmez, que « des siècles de patriarcat sont en train de se fissurer » ?

Disons qu'il y a aujourd'hui une accélération dans la fissure. J'ose espérer que nous allons vers des jours meilleurs.

Histoires d'Illes, de et par Yvette Théraulaz. À Nuithonie, les 26 et 27 mars à 20 heures.

Dans *Histoires d'Illes*, Yvette Théraulaz raconte ses souvenirs de femme aimée et bousculée. Son spectacle troublant est à voir au Théâtre de Carouge

«C'est un dégel de ma parole»

GHANIA ADAMO

Scène ▶ «Au fond, c'est quoi un homme?» La question est abyssale. Yvette Théraulaz se la pose vers le milieu du spectacle, qui alors bascule et fait chavirer les cœurs et la réflexion. De naufrage il n'y aura point car après tout nous sommes au théâtre, mais de l'émotion, ça oui! D'autant que les *Histoires d'Illes* que la comédienne raconte sont émaillées de chansons légendaires. Yvette les interprète, relayant la voix de Brassens, Brel, Nougaro, Sardou, Gainsbourg... Au piano, Lee Maddeford, son complice sur scène. Le musicien fait partie des «Illes» du titre, ces hommes qui ont accompagné Théraulaz pour le meilleur et pour le pire. Le meilleur s'incarne ici dans les relations réellement vécues (le père, le fils, les amis...) et dans celles rêvées à travers le cinéma et ses grandes vedettes (Mastroianni, Trintignant, Harvey Keitel...). Le pire viendra plus tard, avec ce moment de bascule que nous évoquons. Après *Histoires d'Elles* qu'Yvette Théraulaz créait il y a dix ans, voici *Histoires d'Illes* qu'elle joue au Théâtre de Carouge sous la direction de Stefania Pinnelli. Entretien.

Une des histoires que vous relatez, par vous-même vécue, rappelle cruellement *Le Consentement*, roman explosif de Vanessa Springora sur sa relation, à l'âge de 14 ans, avec l'écrivain Gabriel Matzneff. Avez-vous écrit cette scène après la parution du roman en janvier?
Yvette Théraulaz: Ah non! Je l'ai écrite il y a presque deux ans. Vous savez, ça fait longtemps que je travaille mon texte. Si je suis revenue sur cette gamine de 14 ans que je fus et qui a été harcelée par son prof de 45 ans, c'est pour me libérer d'un souvenir traumatisant. J'étais alors élève au Conservatoire d'art dramatique de Lausanne. Mais il n'y a pas que cette histoire.



Après *Histoires d'Elles*, Yvette Théraulaz présente *Histoires d'Illes*. MAURIZIO GIULIANI

Plus tard, très jeune comédienne, j'ai été confrontée à un metteur en scène romand... Bref, avec les années, on a tendance à revisiter son passé, aussi douloureux soit-il. J'avoue que dans *Histoires d'Illes* s'opère un dégel de ma propre parole.

Le mouvement MeToo, que vous évoquez, fut-il un déclencheur pour vous?

Oui, mais pas seulement pour moi. Vous parlez de Springora, il y a eu également le témoignage saisissant d'Adèle Haenel, elle aussi «sous emprise» et harcelée, adolescente, par un réalisateur, Christophe Ruggia. Enfin! Des femmes parlent! La violence sexiste et sexuelle était hélas acceptée jusqu'à récemment comme un fait ou acte normal faisant partie intégrante de la personnalité masculine. Longtemps, les femmes qui en étaient victimes ont eu honte d'en parler, moi la première. J'ai souvent

culpabilisé, pensant que j'avais forcément quelque chose de faux dans mon comportement avec les hommes. Or la honte est en train de changer de camp.

«La honte est en train de changer de camp»

Yvette Théraulaz

Les femmes ne sont pas assez solidaires entre elles, observez-vous. Pourquoi?

Parce que certaines ont peur de déplaire aux hommes, c'est du moins ce que je pense. En amont du spectacle, j'ai mené un travail de recherche et interrogé beaucoup de personnes des deux sexes. Il y a par exemple une comédienne qui s'est étonnée: «Mais qu'est-ce que vous racontez à propos du harcèlement? Ça ne m'est ja-

mais arrivé, moi je suis forte!» Est-elle sincère? Je ne sais pas. Tout ce que je sais, c'est que le sexisme demeure un conditionnement culturel. Nous vivons toujours dans une société à domination masculine. Il faut du temps pour s'émanciper, sans pour autant tomber dans une chasse aux sorcières qui serait contre-productive.

Vous rapportez justement des témoignages d'hommes dérouterés...

Oui c'est vrai. Mais bon, je n'ai pas envie de les tranquilliser, je souhaite juste les alerter. Il faut qu'ils se remettent en question, comme les femmes le font. C'est nécessaire et même salutaire. Il y a eu trop longtemps une omerta sur la question de la misogynie violente.

Les pères. Vous parlez du vôtre. N'écrivent-ils pas le destin de leurs filles?

Sans doute, oui. Mon père, très bon, très digne, était néanmoins un homme du passé. Il considérerait perdue une femme qui fume. Ce que j'entreprenais, il ne le comprenait pas toujours. Mais je ne lui en veux pas du tout. Il a fait ce qu'il a pu avec les moyens dont il disposait. Ceci dit, le regard qu'une mère pose sur sa fille est tout aussi important. La mienne était soumise, elle n'a jamais réclamé le droit de vote par exemple.

La soumission est-elle une forme de reddition?

A l'âge de 14 ans, oui, car alors on n'a pas les armes pour se battre. Je pense aujourd'hui aux adolescentes manipulées qui ne comprennent pas ce qui leur arrive. Elles sont en quelque sorte victimes de la propagation virale sur internet. Je cite dans le spectacle l'exemple de certains rappeurs écoutés par des milliers de jeunes. La violence de leurs chansons est inouïe. Je trouve qu'ils contaminent l'ADN social.

Un spectacle ou un livre peuvent-ils changer la société?

C'est ce que je souhaite. En tout cas, j'ai eu des échos très favorables de la part du public masculin. Je craignais que les hommes ne trouvent ma charge agressive. Or le soir de la première, certains spectateurs sont venus me voir, émus. J'étais troublée.

Faut-il croire, comme vous l'affirmez, que «des siècles de patriarcat sont en train de se fissurer»?

Disons qu'il y a aujourd'hui une accélération dans la fissure. J'ose espérer que nous allons vers des jours meilleurs. LA LIBERTÉ

Histoires d'Illes, de et par Yvette Théraulaz, Théâtre de Carouge, jusqu'au 9 février, puis du 18 au 23 février et les 12-13 mars et 12 juin. A Nuithonie, Villars-sur-Glâne, les 26 et 27 mars.



Vertigo, 09.01.2020, 16h53

L'invitée: Yvette Théraulaz, "Histoires d'Illes"

Après "Histoires d'Elles", spectacle musical créé en 2008 autour de la vie de sa mère et croisant la grande Histoire du combat social des femmes, Yvette Théraulaz a imaginé "Histoires d'Illes". Entre chansons écrites par des hommes et textes nourris de réel autant que de littérature, elle s'entoure de sa fidèle équipe - dont le pianiste Lee Maddeford avec qui elle partage à nouveau la scène - pour raconter les peurs, les attentes, les difficultés ou les peines de ceux que l'on a coutume d'appeler le sexe fort.

Le spectacle est à voir au Théâtre Benno Besson à Yverdon-les-Bains le 21 janvier prochain, au Théâtre de Carouge du 24 janvier au 13 mars 2020, puis en tournée en Suisse romande.

Yvette Théraulaz est l'invitée de Laurence Froidevaux.

Image: Magali Girardin - DR

00:05 / 45:29